

LE GARDEUR DE TROUPEAUX ... au village sans prétention

D'après Fernando Pessoa,
Le Gardeur de troupeaux et les autres poèmes d'Alberto Caeiro,
traduction d'Armand Guibert.
Adaptation : Daniel Dubois
Interprètes : Daniel Dubois et Jacques-Marie Legendre.
Accompagnement à la flûte : Françoise Ducos,
sur des thèmes musicaux de Georges Brassens.

*Je crois au monde comme à une pâquerette,
parce que je le vois. Mais je ne pense pas à lui
parce que penser c'est ne pas comprendre...
Le Monde ne s'est pas fait pour que nous pensions à lui
(penser c'est avoir mal aux yeux)
mais pour que nous le regardions avec un sentiment d'accord...*

Moi je n'ai pas de philosophie : j'ai des sens...

Fernando Pessoa (Alberto Caeiro), *Le Gardeur de troupeaux*

Imaginons ...

Un soir de printemps... Un jeune poète rentre chez lui avec en tête des airs de flûte qui lui sont revenus sur la colline (réelle ou imaginaire ?) où il est allé « garder le troupeau de ses pensées ».

La nuit venue, « la fenêtre fermée et la lampe allumée »... voilà que « la voix de la terre, qui est tout et personne » devient la « voix écrite » du poète que Fernando Pessoa nomme Alberto Caeiro, « son Maître », mais qui émane de lui.

C'est à cette voix écrite que deux comédiens vont prêter la résonance de leur propre voix. Quand ces voix feront silence, on entendra évoquer à la flûte, sur des thèmes de Georges Brassens, les souvenirs du «village sans prétention ».